

# **L'intervention en éducation : une piste de solution**

## **par le processus de l'actualisation**

### **des forces vitales humaines**

J'en suis à ma neuvième année en éducation et à ma troisième au poste de directeur des élèves au Collège du Mont Sainte-Anne, une école-pensionnat pour garçons du secondaire. En plus d'intervenir dans le quotidien des élèves par l'animation et l'encadrement, j'anime une équipe de travail d'une vingtaine d'adultes. Inutile de vous dire que le besoin d'approches efficaces se présente constamment; les occasions d'intervenir ne manquent pas, car les interactions entre jeunes et adultes ainsi qu'entre les jeunes eux-mêmes créent souvent tumultes et/ou incompréhensions. Depuis que j'ai quitté les bancs d'école, plusieurs occasions de perfectionnement m'ont permis de me resituer dans mes pratiques quotidiennes. Depuis quelques mois, par l'entremise de l'Institut de Formation et de Rééducation de Montréal, je me suis familiarisé avec une approche à la fois originale, sécurisante et percutante. C'est après quelques sessions au contact de personnes de l'Institut que j'ai commencé à m'inspirer du processus de l'actualisation des forces vitales humaines dans mon action quotidienne. À force de pratique, j'ai pris conscience de la richesse de ce processus. Les jeunes et les adultes ne me quittent plus de la même façon après mes interventions inspirées par la démarche et c'est ce partage que je vous propose.

L'actualisation des forces vitales humaines s'appuie sur un savoir. Jeannine Guindon, fondatrice de la «profession» de psycho-éducateur, a créé la démarche à partir du concept des forces d'Erickson. Psychanalyste américain, d'origine allemande, inspiré par Freud, Erickson s'est intéressé au processus de croissance; il s'est surtout intéressé aux problèmes de l'adolescence. L'approche, développée par Jeannine Guindon, est un savoir qui nous ramène aux principes directeurs du développement humain. Le plus drôle, c'est que cette approche est simple à comprendre: elle réfère à la construction, étape par étape, des différentes identités <sup>(1)</sup> qui, les unes après les autres, font de tout homme et de toute femme un être riche et équilibré. C'est par ce savoir que j'ai saisi jusqu'à quel point la confiance en soi est fondatrice de nos qualités. En effet, ayant eu au début de sa vie un ou des pourvoyeurs de soins efficaces, un enfant prend confiance dans la vie et développe de l'espérance, car il sait... que tout vient à point à qui sait attendre! Dès lors, quelques-unes de mes interventions se sont modifiées. Je perçois maintenant chez mes adolescents, les «tout croches» par exemple, des jeunes en quête d'un pourvoyeur de soins et, de ce fait, ils ne représentent plus une énigme. Bien sûr, je dois «prendre soin d'eux» pour devenir

---

(1) Identité corporelle, d'exécutant, individuelle, psychosexuelle, psychosociale.

signifiant et créer de la mutualité. Je sais que le travail commence par les aider à se créer une identité corporelle, lieu premier de la confiance. Par le processus, je m'applique, auprès de ce type de jeunes, à identifier des expériences réussies où ils ont pris soin d'eux (une douche, choix d'aliments, etc.). Mon intervention, à ce moment, est de leur en faire parler pour qu'ils se rendent compte de ce qu'ils ont fait. Au début, je rencontre un peu d'étonnement! Un directeur qui prend cinq minutes pour faire dire à un jeune qu'il a pris du pain brun pour s'occuper un peu de sa santé! En quoi ça devrait l'intéresser? C'est parce que ce jeune me le dit qu'il voit qu'il a pris soin de lui! C'est l'une des maximes du processus: «On ne voit que ce que l'on dit!»

L'actualisation des forces vitales humaines est un savoir, soit! Ce savoir influence mes pratiques. Il m'amène, en plus, à tenir compte du «budget d'énergie» de chacun. Du mien, tout d'abord! et de celui des autres aussi. Travailler constamment en étant noué, voire tendu, ne peut qu'amener hostilité, stress et frustrations. C'est une des originalités de l'approche: les tensions, ça se gère. Apprendre à reconnaître, tôt, dans son corps, les manifestations de cette tension pour mieux les gérer n'est pas en soi une des trouvailles du siècle. Cela m'a néanmoins permis d'intervenir récemment auprès d'un jeune qui en était à sa quatrième escarmouche de la journée.

Assis, dehors, j'ai commencé par lui demander comment il se sentait au moment d'entreprendre ses « empoignades ». Après l'avoir écouté, j'ai constaté qu'il était peu habitué à s'intérioriser pour reconnaître ce qu'il vivait. Je ne lui ai donné qu'une consigne: «Viens me revoir quand tu auras une situation à me raconter dans laquelle tu gèreras ta frustration». Cela ne se fit pas trop attendre. À la récréation suivante, je me suis approché pendant qu'il prenait des grandes respirations, alors qu'il se retrouvait perdant, dans une situation de jeu. À peine lui avais-je demandé comment ça allait, qu'il m'a situé tout de suite en me disant qu'il était «pompé», mais que ça allait. C'est alors que mon intervention commença vraiment par la question de l'approche: «Mais, comment fais-tu pour que ça aille?» À ce moment, il a pu me donner une manifestation corporelle de sa façon de gérer sa tension: «Je respire», dit-il. Après lui avoir fait dire ce qu'il a fait, pour qu'il le voit, je l'ai renvoyé en quête de nouvelles expériences à me raconter, où il trouverait des nouveaux moyens de gérer son «pompage». «Impossible, me répond-il, ce que je vais venir te raconter, c'est une autre escarmouche.» Nous avons alors joué ensemble au ballon-poing (on frappe sur un ballon attaché à une corde autour d'une tige). Après cinq minutes de jeu, on s'est rassis et, haletant qu'il était, je lui ai demandé: «Mais qu'est-ce que tu fais là?» Bien sûr, il prenait des grandes respirations, mais pour qu'il les voit, il fallait qu'il le dise. Vous auriez dû voir la coloration affective dans ses yeux lorsqu'il a vu que l'activité physique pouvait être un moyen de gérer ses tensions. Il en a déduit que quand il vivrait de l'hostilité, c'est autour de ce jeu qu'il viendrait respirer. Mon aide ne s'arrêtera pas là, car il lui faudra aussi prendre position vis-à-vis ses sources d'hostilité une fois redevenu calme.

Je tenais à vous démontrer, à l'aide d'un exemple, que l'approche des forces vitales humaines peut inspirer des comportements plus positifs et qui donnent des résultats tangibles. Mon quotidien est parsemé d'occasions d'intervenir. Le choix des expériences vécues sur lesquelles j'interviens s'est considérablement modifié, car je cherche davantage

celles où il y a participation active et engagée d'un jeune (ou d'un adulte), plus conscient de ses forces et qui démontre de l'ouverture. Il m'arrive encore, bien sûr, de sanctionner. Présentement, comme directeur des élèves je me resitue par rapport à mes interventions. Mes objectifs ne sont pas vraiment changés, mais mes approches évoluent. Ce type de savoir, cette nouvelle habileté, me permet de mieux comprendre l'être humain que je suis et celui avec qui j'évolue. Je rencontre encore des difficultés, mais l'approche «des forces» me donne un nouveau souffle; elle m'aide, comme mon jeune de tout à l'heure, à prendre de grandes respirations. J'en avais grand besoin: vous savez, en ce moment où la carrière d'un éducateur est rapidement en danger à cause de l'essoufflement (un récent reportage de l'émission «Enjeux» l'a démontré), il fait bon pouvoir compter sur l'appui d'un outil si stimulant et si simple.

C'est en regardant partir ceux avec qui je viens d'intervenir à partir de l'approche que je me convaincs de jour en jour que l'actualisation des forces vitales humaines gagne à être connue. C'est en vous le disant que, pour ma part, je le vois encore davantage. Merci d'avoir été là et de m'avoir lu.

Mario Asselin  
Directeur des élèves